

Coordination : Antoine MASSON (FUNDP)

Membres Jean GIOT (FUNDP)
 Jean KINABLE (UCL)
 Alex LEFEBVRE (ULB)

ADRESSE DE CONTACT

Antoine MASSON

FUNDP • Dép. Philosophie- Fac. Philo et Lettres

61, rue de Bruxelles • 5000 Namur

☎ ++ 32 (0)81 72 40 86

✉ antoine.masson@fundp.ac.be

Séminaire de Namur 2008-2009 Transgressions, corps et création.

Dans les suites du séminaire des dernières années, “*Les fabriques du surcroît*” (2005-2006), “*Fréquentation des œuvres et sujet à l’ouvrage*” (2006-2007) et “*D’un secours, l’autre...*” (2007-2008), le thème général retenu pour cette année est “*Transgressions, corps et création*”.

Il s’agira de voir comment les formes de transgressions et les dimensions du corps se trouvent impliquées dans la création, soit comme moyen mis en œuvre, soit comme expérience (plus ou moins effractantes) source de la création, soit comme contexte.

Comme en témoignent les présentations ci-dessous, chaque séance ouvrira ses propres dimensions, loin de toute explication préétablie...

! Les séances du 6 nov. et du 15 janv. débiteront à 17h et non à 19h comme habituellement !

Le jeudi 9 octobre 2008 de 19h à 21h30

Nicolas Verstappen

Les représentations de l’agression sexuelle sur mineurs dans la Bande Dessinée autobiographique

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, Salle académique

De par sa nature-même où se mêlent texte et image, la Bande Dessinée offre un terrain propice à l’expression de l’intime... et du trauma. Car la victime peut se tourner vers le trait lorsque les mots ne viennent pas et vers la prose lorsque les limites de la représentation graphique sont atteintes. Au travers d’une analyse de divers témoignages d’auteurs de bandes dessinées ayant été abusés lors de leur enfance, nous pourrons aussi observer l’utilisation du découpage (ellipse et "gauffrier"), la récurrence de la figure animalière, la figuration de l’agresseur (un père, un baby-sitter, un employeur et un prêtre) ou encore de l’acte en lui-même".

Lectures conseillées:

- "Daddy's Girl" de Debbie Drechsler à l'Association
- "Pourquoi j'ai tué Pierre" d'Alfred & Olivier Ka aux éditions Delcourt
- "Dan & Larry in don't do that!" de Dave Cooper aux éditions du Seuil
- "Blankets: Manteau de Neige" de Craig Thompson aux éditions Casterman

Nicolas Verstappen est Candidat en Histoire de l'Art, Licencié en Ecriture et Analyse cinématographique de l'Université Libre de Bruxelles et auteur des carnets d'entretien *XeroXed* consacrés à la représentation de l'intime dans le Neuvième Art.

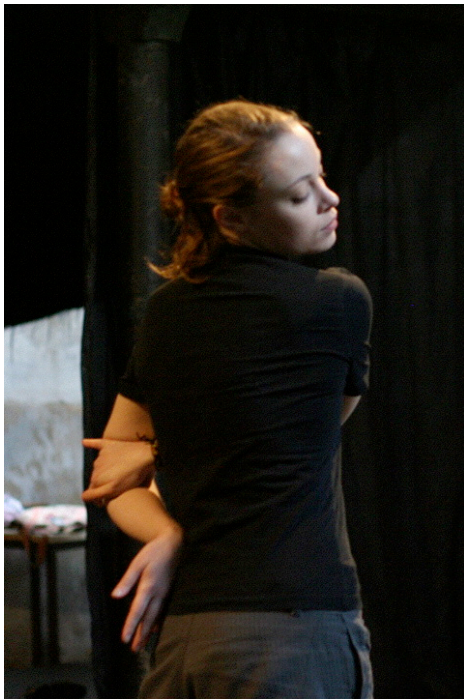
Le jeudi 6 novembre 2008 de **17h** à 21h30

Daniel Dobbels

« Parfois, la colère tombe »
représentation du solo suivi d'une conférence-débat

Lieu : **Église Saint-Loup**, rue du collège, Namur

« Sur son envers, la danse conjugue son temps sans passé. Elle en reçoit le plus léger et le plus indicible des chocs : une douleur tue jamais perdue. Venante. Indécise. Don sans lendemain – corps amoureux de son spectre. La danse se doit. Se doit de laisser naître l'enfant du spectre, diaphane de poids, étranger à sa naissance, allant de ses propres ailes, sauf de toute épouvante, protégé par celle qui, seule, a le pouvoir de le reconnaître, comme tous les orphelins de la nuit. » (Daniel Dobbels)



Anne-Sophie Lancelin (c) Droits Réservés

Chorégraphie : Daniel Dobbels

Interprète : Anne-Sophie Lancelin

Lumières : Boris Molinié

Musiques : Beethoven : Quatuor à cordes en si bémol ; triple concerto 2^e mouvement ; Sonate au Clair de Lune 1^{er} mouvement

Costumes : Catherine Garnier

Production De l'Entre-deux ; Coproduction Le Cratère, Alès

La compagnie De l'Entre-Deux est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire – Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques conventionnées.

Ce solo est le deuxième d'une suite de quatre soli nommés Solitaires, pièce qui sera créée les 29 et 30 Septembre 2008 au Cratère, Scène Nationale d'Alès.

Daniel Dobbels

Chorégraphe de danse contemporaine, écrivain, philosophe, chroniqueur radio et de presse écrite français, Daniel Dobbels crée la compagnie De l'Entre-Deux en 2000. Au sein de celle-ci il crée *D'un jour à l'autre*, suite irrégulière de danses déclinant chacune une modalité du temps, et reprend aussi les pièces *L'Enfer*, *Est-ce-que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?* sur Oskar Schlemmer et *She never stumbles*, solo dansé par Brigitte Asselineau. En 2005, il crée *Ni/Et*, approche chorégraphique de l'oeuvre de Morton Feldman et 10'.

Il crée en 2006 *L'insensible déchirure*, pièce pour sept danseurs, sur le thème de la Shoah. En 2007, il crée *L'Epanchement d'Echo* sur une musique de Gérard Pesson jouée sur scène ainsi que *L'écharpe grise*, solo pour Carole Fèvre. Ce solo est le premier d'une suite de quatre : *Solitaires*, qui sera présenté pour la première fois fin septembre à la Scène Nationale d'Alès.

Daniel Dobbels donne aussi de nombreuses conférences sur la danse et l'art en général, en lien avec son travail de chorégraphe ou non. Il est également l'auteur de *L'Ortie*, poème-fleuve de 800 pages qu'il a lu publiquement au Triangle à Rennes en octobre 2005.

Anne-Sophie Lancelin

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Anne-Sophie Lancelin intègre le Junior Ballet Contemporain de 2005 à 2006. Elle danse pour Camille Ollagnier et Thomas Lebrun. Dans le cadre de De l'Entre-Deux, elle participe à la création de *L'insensible déchirure*, *L'épanchement d'Echo* et de *Solitaires* et reprend *Cette première lumière*.

Le jeudi 11 décembre 2008 de 19h à 21h30

Laurence Meurant et Yvette Thoua

La langue et la vie

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, Salle académique

La psychanalyse parle du corps comme de l'organisme traversé de langage. D'un point de vue linguistique, on dira que, comme les langues orales, les langues signées engagent le corps, s'inscrivent dans le corps, mais que cette inscription comporte des spécificités. Des spécificités qui soulignent leur modalité orale (par opposition aux langues écrites), et qui invitent à se pencher de manière renouvelée sur l'opposition oral – écrit, tant avec l'éclairage de la psychanalyse qu'avec celui de la linguistique.

Yvette Thoua est psychanalyste, responsable de la fondation de classes bilingues français – langue des signes dans l'enseignement ordinaire.

Laurence Meurant est linguiste, chargé de recherches au FNRS sur les langues des signes.

Le jeudi 15 janvier 2009 de **17h** à 21h30

Olivier Beuvelet

L'image-fente, réflexions sur le rôle esthétique et éthique du cadre des images cinématographiques à partir du Décalogue de Krzysztof Kieslowski

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, L3 puis Salle académique

Quelle part joue le cadre dans l'acte de « faire une image matérielle », tableau, photographie ou film ? Quelle part joue le cadre dans la jouissance que l'œil peut tirer d'une image matérielle ? Comment orchestre-t-il le passage de l'illusion de la présence dans l'apparence à la conscience de l'absence de l'objet représenté ? Comment permet-il, selon les modalités mêmes de son utilisation, de glisser de la symbolisation à la monstration, toujours soucieux d'attester la vérité de la représentation ? De *la finestra* albertienne où le cadre joue le rôle de fondement de la représentation au concept *d'image-fente* où il tend à s'effacer au profit d'un surgissement de l'objet représenté, le travail du cadre semble être le terrain où se joue la crédibilité des images matérielles.

En partant du concept *d'image-fente* à partir d'une étude des plans et des photogrammes du Décalogue 6 de Krzysztof Kieslowski, nous aborderons ces questions en suivant à même les images de Kieslowski, certains motifs ou dispositifs récurrents (Guichets, lait, embrasures, reflets, jalousies...) qui mettent en jeu et éclairent la relation de l'œil à l'image cinématographique.

Olivier Beuvelet est professeur de Lettres Modernes en Lycée et chargé de cours en Esthétique de l'image à Paris III. Après un Master 2 à l'EHESS sous la direction de Georges Didi-Huberman, il prépare actuellement, à Paris III un doctorat en Etudes Cinématographiques à partir du Décalogue de Kieslowski sous la direction de Murielle Gagnebin.

Le jeudi 12 février 2009 de 19h à 21h30

Jean-Pascal léger

Apparition et disparition, l'inépuisable alternance

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, Salle académique

Pierre Tal-Coat a insisté lui-même sur la singularité de son propos, il a rappelé *la permanence de ses préoccupations*, inlassablement poursuivies alors même que les formes et les moyens de sa peinture ont beaucoup évolué. Une intuition particulière de l'espace le rendait — originellement — proche des peintres de Lascaux ou des sculpteurs-graveurs de Gavrinis et son oeuvre porte une âpreté d'invention, une étrangeté au coeur de l'aventure esthétique du XXe siècle. C'est l'étrange alchimie qui fait les oeuvres majeures. Qui fait aussi leur énigme et leur solitude.

Le peintre a d'abord représenté personnages et paysages, puis incorporé la figure au paysage (série des "Profils sous l'eau" ou "Baigneuses dans la cascade"), enfin, dans la matière des

peintures qu'on dit "abstraites", espace et figure s'incarnent pour ainsi dire en retour, s'ensevelissent, disparaissent, s'incarnent à nouveau — d'où les titres splendides : "Là, je fus", "Telle une figure"... et les "Autoportraits" des dernières années dont on ne sait si le visage sort de la peinture ou s'il retourne à la terre...

A travers la présentation des oeuvres, il s'agira d'entrevoir le courage d'un peintre et sa liberté farouche, la déchirure sauvage qu'il nous a laissée.

Ce n'est pas rien pour un créateur d'avoir placé la *Faille* au centre de sa recherche ! La *Faille*, l'*Ouvert*, le *Vertige*.

Jean-Pascal Léger est né en 1953, il est éditeur de poésie (Clivages), commissaire d'exposition (plus d'une trentaine consacrées à Tal-Coat, dont une se tient du 25 octobre 2008 au 4 janvier 2009 au Domaine de Kerguéhennec et au Musée de Vannes), auteur d'essais sur la poésie (Mallarmé, Paul Celan, André du Bouchet) et la peinture (Tal-Coat, Ràfols-Casamada, Anna Mark principalement). Traducteur (avec Georges Pinault) de "Schneepart" de Paul Celan. Il a publié en 2007 "L'immobilité battante", qui regroupe ses entretiens avec Pierre Tal-Coat. Il prépare "Le retour d'Ulysse", un livre consacré aux peintures "homériques" de Ràfols-Casamada.

Le jeudi 12 mars 2009 de 19h à 21h30

Michel Galasse

La trans(es)-analyse; rythmes corporels, psychiques et relationnels

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, Salle académique

L'analysant de nos jours, comme l'hystérique du temps de Freud, nous indique des voies nouvelles de la thérapie analytique; oser le contact, transir avec, créer des transitions, des espaces de jeux et parfois de transgressions (régressives?), se tenir dans la vérité du sentir,... toutes expériences parfois requises pour que l'analysant se transforme et se réalise comme sujet, adienne comme transpassible.

Deux analystes hongrois avaient déjà proposé frayages et praticables dans ce *sens des sens*. Peu d'analystes aujourd'hui osent réellement leur emboîter le pas.

Une rencontre clinique avec Emilie illustrera le propos; rencontre-événement, rencontre critique qui "ouvre le sujet à sa tension d'être, en-avant de soi" et interroge le psychosomatanalyste à la fois sur sa pratique et sur lui-même.

Michel Galasse est Psychologue, psychothérapeute et psychosomatanalyste. Il travaille depuis plus de vingt ans en santé mentale ambulatoire, actuellement à La forge de vie (SSM de Tubize-Clabecq) et à Champs d'être (SSM de Jodoigne) ; Auteur d'un premier ouvrage "Les transitions corporelles dans l'analyse", paru chez Fabert, sorti en librairie le 20 septembre 2008.

Le jeudi 23 avril de 19h à 21h30

Christophe Adam

Poésie du clown et transgression à partir de l'éclairage de Jean Starobinski

Lieu : FUNDP, 61, rue de Bruxelles, Salle académique

« *Une poésie avec rien* » disait l'acteur Michel Serrault admiratif de la création clownesque, terreau de sa propre inspiration d'acteur. Poésie du fait d'être là, dans une œuvre de présence devant d'autres, spectateurs amusés. Peut-être aussi : poésie du rien, d'un rien, d'un déjà quelque chose, si minuscule devant la grandeur du tragique comme l'affirmait le philosophe hiérarchisant les genres ; rien susceptible d'ouvrir une brèche dans le tragique de l'existence où s'engouffre le comique. Il s'agira au départ de la pensée vivante de Jean Starobinski (*Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Paris, Gallimard, 2004) et d'autres de ressaisir la poésie propre à l'art clownesque et sa turbulence de figures différenciées faisant de la transgression un opérateur et du comique un levier suspendant la tension tragique par la force du négatif qu'il représente. Le clown est gros d'enseignements pour la démarche clinique, entre lune et terre, voltige et balourdise, ses figures se déclinent comme autant d'associations possibles avec celles d'une psychopathologie faisant dialoguer art et maladie.

Christophe Adam, psychologue et docteur en criminologie, est Maître de conférences à l'Université Libre de Bruxelles, Chargé de cours invité à l'Université Catholique de Louvain, Maître-assistant à la Haute Ecole Namuroise. Parmi de nombreux engagements scientifiques, il est Membre du Comité scientifique de la Revue *Déviance et Société*, Expert à titre effectif à la Commission d'Aide aux détenus (Communauté française de Belgique).

Le jeudi 14 mai 2009 de 20h à 22h

Lieu : Louvain-la-Neuve

Dans le cadre du colloque

Violence politique, traumatisme, élaboration psychique et création

Renseignements : <http://www.uclouvain.be/242443html>

Inscriptions : <http://www.uclouvain.be/270911.html>

Séance avec le soutien du FNRS, Groupe de contact d'Anthropologie Clinique

Karine ROUQUET-BRUTIN

Passer une frontière, trouver une langue

Il s'agira d'interroger comment le détour par une autre langue, l'affiliation à un autre pays, une autre culture permettent de franchir la censure, censure politique, censure intérieure et ouvrent un espace pour une parole à venir. Passer la frontière, travailler dans une autre langue, c'est se donner la possibilité de mettre en acte la séparation qui ouvre le travail de pensée,

l'histoire et la mémoire.

Cette communication repose sur l'observation suivante : un grand nombre des sujets de Masters et de Thèses actuellement travaillés et soutenus dans l'université française par les étudiants-chercheurs étrangers explorent des situations de violence politique et des traumatismes historiques. Ce mouvement affecte l'ensemble des disciplines.

Karine Rouquet-Brutin, Enseignante Paris7-Bapu-Pascal au Relais Social International. Rattachée à l'école doctorale « Théorie de la littérature et sciences humaines » dirigée par Julia Kristeva et Martin Rueff. Elle accueille des étudiants étrangers venus de tous les pays du monde poursuivre leur recherche en France (Master, Doctorat, Post-doctorat) dans l'antenne du Bureau d'Aide Psychologique Universitaire-Pascal à la Cité internationale universitaire de Paris. Elle a développé un enseignement spécifique dans des ateliers collectifs « Ecrire la recherche en français » qui explorent les dispositifs textuels et culturels impliqués par l'écriture de la recherche en France. Elle est l'auteure de "L'alchimie thérapeutique de la lecture: des larmes au lire"

Janine ALTOUNIAN
Remonter le temps, créer l'héritage

Il s'agira de montrer en quoi le "travail" analytique et le travail d'écriture auquel il a donné naissance au terme de quarante années ont, à partir d'un corpus traumatique fantomatique, créé un nouveau corps, délimité, inscrit dans la langue et l'espace politique de l'autre.

Janine Altounian est essayiste et traductrice. L'ouvrage collectif qu'elle vient de publier aux PUF sur le Journal de déportation de son père: « Mémoires du génocide arménien. Héritage traumatique et travail analytique » représente tout à la fois une conclusion et une remontée aux sources de ses précédents livres sur la transmission traumatique: "Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie. Un Génocide aux déserts de l'inconscient" (1990), "La Survivance. Traduire le trauma collectif" (2000), "L'intraduisible. Deuil, Mémoire, transmission" (2005).